

Les chiens de guerre : variété scientifique

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **45 (1916)**

Heft 3

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

tout en restant strictement historique, est combiné de telle sorte qu'il renferme toutes les idées contenues dans la lettre du catéchisme. Si je laisse intentionnellement le texte du manuel de côté, ce n'est nullement pour l'abandonner, mais au contraire pour y arriver avec plus de force, *per modum conclusionis*. Comme les autres, je veux la lettre du catéchisme, mais comme terme d'arrivée et non comme point de départ. Le texte à expliquer est une définition, par conséquent quelque chose d'absolument abstrait. Sans doute, il faut arriver à cette abstraction, mais en se souvenant de l'axiome : *omnis cognitio incipit a sensu*. Il faut donc s'adresser aux sens de l'enfant et lui présenter la nouvelle vérité dans une réalité vivante, presque tangible. Voilà pourquoi la narration formera le centre de toute la leçon de catéchisme. Venons maintenant à la démonstration de ce que je viens de dire par un exemple.

(*A suivre.*)

E. K.



Les chiens de guerre

VARIÉTÉ SCIENTIFIQUE

Les chiens occupent dans les armées adverses un rôle qui devient chaque jour plus important. Le chien, en effet, peut, en raison de ses qualités, être utilisé à la guerre dans des emplois très divers. Qui n'a entendu parler des *chiens sentinelles*, des *chiens de recherches*, des *chiens estafettes*, des *chiens sanitaires*, des *chiens traîneurs de mitrailleuses* ?

Comme *sentinelle* avancée, le chien bien dressé se dissimule aisément derrière un sillon, un buisson, un monticule. Ayant l'ouïe très développée, il surprend aussitôt le moindre bruit insolite. Alors il n'aboie pas, mais se replie sur les tirailleurs et les avertit de se tenir sur leurs gardes. Il est ainsi précieux pour éviter les surprises de nuit. Le service d'espionnage a parfois recours à ses bons offices. Le fidèle animal protège, par sa vigilance, son maître occupé à transmettre des signaux. Il accourt l'avertir au moindre bruit suspect et lui donne le temps de s'éclipser ou de prendre l'attitude la plus inoffensive.

Avec le *chien estafette*, on utilise la faculté remarquable que possèdent certains chiens de reconnaître des individus désignés et on lui fait porter, sans éveiller l'attention, des messages secrets. Il est muni d'un collier creux, dans lequel un papier peut être facilement inséré. On l'habitue à traverser au besoin un cours d'eau à la nage et à franchir de hautes palissades.

Quant aux *chiens de trait*, ils ont un double rôle : ils peuvent

servir de brancardiers ou traîner des mitrailleuses. Plusieurs modèles intéressants de voitures d'ambulance pour chiens ont été soumis dernièrement, après essais, au ministère français de la guerre.

En Belgique, il y avait, en août 1914, plus de mille chiens traînant des mitrailleuses.

L'Allemagne, au début des hostilités, disposait de 35,000 chiens mobilisés ou mobilisables.

Mais le premier, le plus important des chiens de guerre est, sans contredit, le *chien sanitaire*. Ce fidèle animal fournira une page touchante aux historiens de la grande guerre. Nous puisons dans les « Lectures pour tous » quelques renseignements sur le patient dressage auquel il est soumis et sur les services qu'il est capable de rendre dans un combat.

Rien n'est curieux comme les répétitions des dresseurs de l'*Association du chien de guerre*. Les exercices ont lieu plusieurs fois par jour dans un parc mis à la disposition de l'œuvre. Après les exercices de marche à la hauteur du jarret gauche du dresseur, on passe à la répétition des mouvements à exécuter aux commandements : « Assis ! » et « Couché ! » Le dresseur saisit la laisse tout près du collier ; il pose la main gauche sur la croupe du chien, debout sur les quatre pattes, et y produit une pression pendant que, de la main droite, il tire légèrement la bête en arrière, en criant : « Assis ! » Le chien a-t-il bien exécuté le mouvement ? Le dresseur le lui commande de nouveau et lui abandonne progressivement la laisse, tout en continuant à en tenir l'extrémité. Puis il se place successivement en face du chien, à sa droite, à sa gauche et finalement derrière lui. Pendant cet exercice, toute tentative de se lever de la part du chien est immédiatement suivie du cri d'avertissement : « Assis ! »

Quand le chien a pris l'habitude de s'asseoir correctement dès qu'on lui en donne l'ordre, on lui apprend à se coucher, à faire le *down* (écrasement sur le sol). Le dresseur, après l'avoir fait asseoir, pose la main droite sur le cou de l'animal, la gauche sur le dos. En criant : « Couché ! », il appuie sans brutalité sur le cou jusqu'à ce que le chien soit couché ; de la main gauche, il l'empêche de reculer.

Il est très utile d'obtenir cet écrasement du chien sur le sol, parce que cela permet de le faire tenir tranquille dès que les circonstances l'exigent.

Il faut aussi qu'il se laisse « remiser », c'est-à-dire qu'il soit capable de rester seul auprès d'un objet, pendant que son maître se porte en avant. On l'attache d'abord solidement à un arbre. On dépose auprès de lui, en le lui faisant bien

remarquer, un objet quelconque. Puis l'instructeur s'éloigne dans la direction du vent, jusqu'à ce que son élève le perde de vue.

Cet exercice est d'une grande utilité ; car il peut arriver que le chien soit une gêne momentanée pour une section d'infirmiers agissant à petite distance de l'ennemi, et le « remisage » permet de s'en séparer pendant un instant.

Voyons maintenant les chiens sanitaires à l'œuvre.

L'immense développement du front des armées dans les guerres modernes rend très difficile la relève des blessés ; et c'est avec la plus grande angoisse que l'on songe à la fin lamentable des malheureux qui meurent faute de soins, oubliés sur les champs de bataille ! Dès que la trêve de la nuit commence, les infirmiers régimentaires doivent se porter au secours de leurs camarades tombés en combattant ; mais ces hommes sont souvent harassés de fatigue et ne disposent que de moyens de transport très rudimentaires : ils ne peuvent donc ramener en arrière qu'un petit nombre de ceux que les balles ennemies ont frappés.

Mais, après eux, viennent les brancardiers. Ils se disposent sur une ligne, à quelques mètres les uns des autres, et, formant ainsi une sorte de râteau colossal, ils avancent en gardant, autant que possible, leurs intervalles. Toutefois, si la lutte a été très ardente, combien, hélas ! ne restera-t-il pas d'infortunés blessés ! Préoccupés de rester en contact avec leurs camarades, y voyant mal, les brancardiers ne peuvent explorer qu'une petite partie du terrain et il leur est impossible de sonder les trous, de regarder derrière tous les buissons, les pans de murs, etc. En somme, ils marchent à l'aveuglette... à moins que des chiens bien dressés ne les accompagnent.

Que de prouesses n'a-t-on pas contées à l'actif de ces héros à quatre pattes.

En voici une des plus connues :

Le front balaféré affreusement par un grand coup de sabre, atteint d'une balle dans la mâchoire et d'un éclat d'obus au bras, et cependant encore vivant, un soldat — ceci se passait pendant la bataille de la Marne — avait roulé à terre ; et, sur lui, d'autres soldats, tous tués, ceux-là, étaient entassés. Quand il sortit d'un long évanouissement, la nuit enveloppait la campagne... un silence impressionnant avait succédé à la chaude journée. De longs moments passèrent. Hélas ! les brancardiers avaient déjà fait leur ronde... Le malheureux se sentait perdu. Mais tout à coup, un souffle tiède passa sur son visage et, après une courte anxiété, il

comprit que c'était un chien qui le léchait. Malgré ses vives souffrances, il parvint à se soulever un peu ; l'espoir lui était revenu au cœur ; il savait que ce chien était dressé à retourner jusqu'à l'ambulance et à ramener des brancardiers vers les blessés oubliés.

Cependant, une inquiétude nouvelle l'envahit ; il se rappelait que les chiens sanitaires français sont habitués à prendre le képi du blessé pour le porter aux infirmiers. Et lui n'avait plus de képi !

La bonne bête était comme désorientée ; elle restait là hésitante et un peu craintive ; elle semblait se croire en faute, parce qu'elle ne trouvait pas de képi ! Mais l'homme eut la force de lui indiquer par signes la direction du bivouac : « Va, disait-il, en même temps, va chercher les camarades ! »

Le chien partit alors comme un trait et arriva bientôt au campement où son agitation fit comprendre aux brancardiers qu'ils devaient le suivre. Le soldat, un boulanger du Mans, fut ainsi sauvé par un brave chien.

A. WICHT.



Echos d'une conférence régionale

Lundi 27 décembre, les membres du Cercle de la Basse-Veveyse étaient réunis en conférence régionale à la deuxième classe des garçons de Châtel-Saint-Denis.

La leçon modèle avait pour thème : le vin, sa nature, ses effets. C'était une leçon d'enseignement antialcoolique. Cette innovation mérite d'être signalée aux lecteurs du *Bulletin*.

Résumons d'abord le plan suivi par le maître qui a brillamment donné cette leçon.

1. *Introduction*. — Que buvez-vous lorsque vous avez soif ? Quel nom unique donnez-vous à ces liquides ?

2. *Indication du sujet*. — Nous parlerons du vin, soit : a) De sa fabrication ; b) des ravages qu'il cause quand il est pris avec excès ; c) des moyens à employer pour combattre l'abus des boissons.

3. *Donné concret*. — Fabrication : Par quelques questions, le maître a amené les élèves à trouver plusieurs données qu'il complétait. Le résumé mis au tableau a servi de plan à un développement oral. — Résumé : Fabrication du vin ; la cueillette des raisins, le pressage, le jus sucré, la fermentation, l'alcool, la boisson fermentée.